

Analysez quels sont les qualités et les défauts de cette introduction

« L'attitude prométhéenne, qui consiste à utiliser des procédés techniques pour arracher à la Nature ses « secrets » afin de la dominer et l'exploiter, a eu une influence gigantesque. Elle a engendré notre civilisation moderne et l'essor mondial de la science et de l'industrie », déclare Pierre Hadot dans son essai intitulé *Le Voile d'Isis, Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, 2004 (Folio-Essais, 2004, p. 143), résumant ainsi le projet cartésien d'application des savoirs sur la « physis ». C'est contre cette « civilisation moderne » qu'Aldo Leopold s'élève : « l'homme moderne typique est séparé de la terre par de nombreux intermédiaires et par d'innombrables gadgets. Il n'a pas de relation vitale à la terre. » (in *Almanach d'un comté des sables*, 1949). Le qualificatif de « typique » annonce le regard critique sur cette séparation d'avec la terre, qu'on peut entendre au sens plus large de nature. Les termes « séparé, intermédiaires, pas de relation » déclinent la même idée de distance entre l'être humain et la nature. Cet état semble causé par des « intermédiaires » et « gadgets », compléments d'agent du verbe à la forme passive « est séparé ». Ces termes -- le deuxième étant particulièrement dépréciatif -- désignent les produits de la technologie, considérés ici comme accessoires, inutiles voire nocifs. Le constat final rappelle ce qui pourrait, même ce qui devrait, être à la place : « une relation vitale », c'est-à-dire indispensable, touchant à la vie même de l'Homme. Ainsi Aldo Leopold dénonce cet éloignement de l'homme moderne d'avec la nature, à cause de la technique. C'est ce que développe le passage de cet essai qui décrit le rejet de la nature, au profit des loisirs, des outils technologiques qui nous préservent de ses menaces, dans une perspective économique et utilitaire. La nature n'est alors qu'un produit comme un autre et perd sa valeur, que l'auteur américain souhaite lui rétablir, parce qu'elle fonde l'homme en soi : « dans l'usage de la terre, on est ce que l'on pense ». Il appelle donc de ses vœux une éthique de l'environnement, à laquelle il se dédiera toute sa vie (des années 1930 à 1948), à l'Université, dans ses essais comme dans la tenue de sa ferme du Wisconsin.

Cependant le mythe de Prométhée ne nous rappelle-t-il pas que l'Homme est, par essence, le maître de l'artifice et de la technique, dès que les dieux lui ont cédé le feu et l'art ? Son rapport à la nature est nécessairement biaisé par les outils, jusqu'aux technologies modernes, qu'il développe, souvent à partir d'une observation de son environnement, engageant son intelligence et son imagination, en fonction de ses désirs. Dès lors, l'être humain peut-il développer un « rapport vital » à la nature, alors qu'il se caractérise par sa capacité à s'en éloigner par la technique ? S'il semble, comme l'affirme Aldo Leopold, que l'Homme soit « séparé de la terre », nous verrons qu'il sait aussi considérer la valeur de son environnement. Enfin, on se demandera quelles sont les conditions pour cohabiter éthiquement avec la nature, sans délaisser la nature humaine. On appuiera notre réflexion sur *Vingt Mille Lieues sous les mers* de Jules Verne, *Le Mur invisible* de Marlen Haushofer et *La Connaissance de la vie* de Georges Canguilhem.